

2 Pierre 3, 1 à 8

Une affaire de temps

On sait juste que ce sont des amis, on ne sait rien d'autre. Aucun prénom n'est cité, aucun lieu géographique n'est mentionné qui permettrait d'en savoir un peu plus. On imagine qu'ils font partie d'une communauté chrétienne et que les textes du passé ne leur sont pas étrangers. Apparemment, ils ont entendu parler des eaux du Déluge, des prophètes et de la Loi. A la lecture de la lettre que Pierre leur adresse, on peut se demander si les amis ne sont pas un brin sceptiques, découragés parce qu'il ne se passe rien et tout est comme avant. Cinquante, soixante ans, peut-être plus? Le temps se fait long, la foi languit d'une joie à laquelle elle ne croit plus. Jésus leur avait pourtant bien dit qu'il reviendrait mais le désenchantement a pris le dessus sur la promesse d'autrefois. On les comprend, à force d'attendre, arrive un jour où l'on n'attend plus.

Mais l'ami est là, qui veille sur ses frères dépités et les enjoint à penser correctement et à remettre la confiance au bon endroit. Rappelez-vous, faites travailler votre mémoire, réveillez vos souvenirs endormis, relisez l'aventure du désert, cette histoire dont vous êtes originaires. Si j'étais Pierre, je leur dirais de relire ce passage où tout est déjà dit: «*[Les fils d'Israël] (...) campèrent à Etam, en bordure du désert. Le Seigneur lui-même marchait à leur tête: colonne de nuée le jour, pour leur ouvrir la route – colonne de feu la nuit, pour les éclairer; ils pouvaient ainsi marcher jour et nuit. Le jour, la colonne de nuée ne quittait pas la tête du peuple; ni, la nuit, la colonne de feu*». N'a-t-on jamais écrit plus belle expression de la confiance?

Mais je ne suis pas Pierre, juste une lectrice visitée par un souvenir. Pierre, lui, a laissé tout grand le vaste champ des écrits et des prophéties; il a surtout laissé aux amis découragés la liberté de lire, de se laisser prendre par un récit et de s'identifier, peut-être, à quelqu'un. Se souvenir pour reprendre courage et fortifier une confiance fragilisée et vulnérable. N'était-il pas écrit également, «*Dieu n'est pas un homme pour mentir, ni un fils d'Adam pour se rétracter. Parle-t-il pour ne pas agir? Dit-il une parole pour ne pas l'exécuter?*». Si Jésus avait dit qu'il reviendrait, il reviendra.

Que penseraient aujourd'hui les amis fatigués d'attendre? Du haut du ciel, sont-ils entrain de nous regarder et de penser: *Quoi? Vous attendez toujours? Toujours rien? 2000 ans après?* Le brave Pierre et son retour aux textes se serait-il trompé?

L'attente dure depuis 2000 ans, mais est-elle la même? La venue du Christ, – en chair et en os, somptueux ou glorieux, que sais-je? – cette venue est-elle aujourd'hui un sujet de préoccupation et de souci? Est-ce qu'on se décourage, à l'heure actuelle, parce que le Christ n'est pas venu, ni ré-apparu? Si Pierre mettait ses amis en garde contre les sceptiques moqueurs d'autrefois, on aurait plutôt affaire de nos jours à des sceptiques indifférents, désintéressés, surpris peut-être que le thème de la venue du Christ puisse être à l'ordre du jour de la vie. On attend, oui, mais autre chose, on attend:

Que ci ou ça arrive tout de suite; qu'on ne doive pas attendre; qu'on ne perde pas de temps; que ça aille vite, que ça marche, que ça fonctionne; que ça rapporte, encore et encore. De l'autre côté du balancier, on attend du sens, du spirituel, du mieux-être, du plus beau, du plus jeune, du plus bio, du plus écolo, du Socrate et du Sénèque faciles à lire, pour vite, aller mieux...

Que viendraient faire ici les conseils de Pierre à ses amis, ses recommandations pour éviter une sorte de désespérance? Sommes-nous très différents des humains d'autrefois? A ceux qui attendent la venue du Christ et à ceux qui ne se sont jamais posé la question, les mots de Pierre restent valables, sa juste manière de penser n'est sans doute pas démodée. Aux uns et aux autres, se rappeler de celui qui un jour les a aidés, de celle qui, une fois, les a embrassés, de tel autre qui les a écoutés, encouragés, soutenus..., cet effort de mémoire pourrait bien amener quelques découvertes: revenir sur sa propre vie et y déceler une présence jusque là inaperçue. A ceux qui attendent la venue du Christ, la relecture du passé permettrait-elle de découvrir qu'en fait, Il est déjà venu, une fois, deux fois..., et qu'ils n'avaient rien vu? A ceux que la venue ou le retard du Christ n'inspire rien de particulier, faire mémoire et se souvenir, c'est se donner peut-être une chance de découvrir que les hasards sont sans doute autre chose que ce qu'on croit.

Enfin, de manière inattendue, comme un souvenir qui, justement, refait surface, Pierre rappelle à ses amis ce qu'il est bon de garder en tête et de ne pas oublier: le temps des humains et le temps de Dieu ne sont pas les mêmes. Tiens! Quelle curieuse volte-face qui vient rappeler que Dieu a d'autres horloges que les nôtres, une compréhension autre de la patience, des durées et de l'éternité. *Un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour!* Cela va-t-il consoler les amis découragés, ou bien Pierre s'est-il pris soudainement à rire de lui-même avec ses théories sur la Genèse, le Déluge et la fin des temps... Ne vaut-il pas mieux se taire et faire l'aveu d'une impuissance à comprendre ce qu'il en sera des retours et des attentes, des pertitions, des sceptiques et des impies? Au fond, il n'y a que Dieu qui comprend sa propre patience et c'est assurément très bien ainsi.

Que nous attendions le Christ ou pas, que nous soyons ou non découragés, c'est au présent et à la réalité que nous sommes ramenés, dans nos temps limités, avec nos manières d'être patients ou de montrer notre impatience. Si la mesure du temps de Dieu nous est inaccessible et mystérieuse, vivons désencombrés de cette question, libérés d'une attente et d'un savoir. Libérés pour être présents au présent, pour rester attentifs aux plus petits et soigner leur dignité. 2000 ans d'attente, c'est peut-être beaucoup, ce n'est peut-être rien ou pas grand-chose. Mais au fond, quelle importance? Aucune. Lorsqu'un petit souffre, Dieu trouve le temps infiniment long.

Amen